

Bye-Bye BI : quelques propos psychanalytiques sur la sexualité*

charles d. levin

L'auteur interroge quelques théories qui définissent le concept de bisexualité psychique et pose la question de ses rapports avec la sexualité psychique infantile. Tout comme le Moi est issu du Ça mais n'empêche pas ce dernier d'exister, la bisexualité psychique ne peut remplacer l'énigme déstabilisante de la sexualité psychique.

Aurait-il mieux fallu contribuer à l'étude de la bisexualité psychique par la présentation de quelques expériences cliniques? En réfléchissant à la question, je me suis plutôt mis à penser en termes de contraires, comme Freud nous a appris à le faire : bisexualité psychique / sexualité psychique. Il est devenu alors plus urgent pour moi de soulever quelques questions simples au sujet de cette dernière pour mieux explorer la nature, par ailleurs fascinante, de la première.

Commençons par une représentation traditionnelle de la bisexualité psychique : le Yin-Yang. Cette conception folklorique d'origine asiatique correspond au sens commun occidental contemporain donné à la bisexualité et aussi à celui que lui donnent plusieurs psychanalystes. Dans son acception moderne, la bisexualité psychique équivaut, en effet, à une image de totalité, d'intégration, de comblement, de satisfaction, d'adéquation parfaite. Il y a là l'idée de complémentarité sexuelle et spirituelle des genres et des sexes : le mâle et la femelle, le masculin et le féminin; une complémentarité entre les deux sexes qui inclut l'intérieur psychique de chaque genre de l'être humain, chaque homme et femme. La notion psychanalytique de complémentarité sexuelle définit comme l'idée qu'il y a, à l'intérieur de la psyché, la possibilité d'un équivalent de la relation sexuelle harmonieuse entre un homme et une femme, tous deux matures et sains. L'harmonie psychique potentielle entre le masculin et le féminin serait une relation aussi nourrissante que la relation bouche-sein. Voilà une vision noble, rassurante qui, malgré qu'elle soit un cliché, me plaît beaucoup. Elle s'avère cependant un leurre décevant.

Continuons maintenant avec une image de la sexualité psychique : le Yin-Yang morcelé, que représente, selon moi, la position lacanienne, c'est-à-dire, la non complémentarité des sexes. Il y a, selon Lacan, deux sexes, qui existent dans une relation de non complémentarité. Il n'y aurait pas de « *FIT* », même pas une rela-

* Ce texte est la version remaniée d'une conférence donnée au colloque organisé par l'APPQ sur le thème Bisexualité psychique (Montréal, 1997). J'aimerais remercier en particulier François Gauthier, Hélène Richard et Jacques Mauger pour leur générosité.

tion sexuelle, mais seulement une illusion – heureusement quelques fois partagée – soit le fantasme de deux identités partielles, moi et toi, masculin et féminin, se correspondant, se répondant, se comblant. L'élément important dans l'image du Yin-Yang morcelé, c'est la faille, « *the GAP* », qui représente l'impossibilité de trouver ce que l'on cherche dans l'existence ou dans l'idée de l'autre sexe – le fait que la sexualité n'est pas telle que Platon la présente dans *Le Timaeus* – elle n'est pas une correspondance perdue : elle est une solitude permanente.

Gardons, pour l'instant, ces deux représentations de la bisexualité : le Yin-Yang complémentaire et le Yin-Yang brisé.

La correspondance sexuelle psychique entre les deux sexes n'est, selon moi, qu'un mythe platonicien, mais qui s'avère fort utile tant dans nos relations d'objet personnelles que dans notre travail clinique. Il fournit un échafaudage symbolique et imaginaire facilitant l'articulation d'un monde intérieur riche, varié et disponible à la créativité. L'idée de la bisexualité psychique agirait, dans notre travail clinique, comme un « objet transitionnel », objet théorique, permettant une souplesse fort utile des frontières personnelles et culturelles. Elle aide l'analysant, d'une part, à se retrouver au détour de ses régressions, d'autre part, à se perdre dans des élaborations potentiellement riches de prises de conscience nouvelles, à de nouveaux points d'appui au vécu quotidien de l'amour et du travail.

Si la correspondance sexuelle psychique n'est qu'un mythe, encore faut-il se demander les raisons de l'existence d'une telle théorie, si belle, si utile soit-elle. Énonce-t-elle une vérité? Comment le savoir?

Avant de répondre, je voudrais aborder quelques autres questions.

D'une part, a-t-on vraiment besoin d'un concept d'identité sexuelle pour expliquer le fonctionnement psychique? Ou est-ce que la question de l'identité ne relève-t-elle pas plutôt d'une responsabilité culturelle, responsabilité qui pourrait prendre plusieurs formes, en particulier dans le contexte des découvertes scientifiques actuelles concernant la conception, la contraception, les transformations biotechnologiques de la reproduction et du corps sexuel?

D'autre part, existe-t-il vraiment un processus de développement psychique? Plus précisément, la sexualité se développe-t-elle? Ou est-ce que l'idée de développement correspond encore à un devoir culturel et normatif, le devoir d'adaptation qui pourrait prendre plusieurs formes et modalités? Je soulève ici le concept du sexuel infantile, toujours refoulé, toujours inconciliable avec le Moi.

Par ailleurs, si un patient nous demande de lui donner une identité sexuelle, devons-nous, en tant que thérapeutes la lui fournir? Et sommes-nous capables de la lui procurer? Notre travail de thérapeutes ne consiste-t-il pas plutôt à démasquer les illusions de l'identité, à déconstruire les attentes surmoïques comme celles d'une hétérosexualité ou même d'une bisexualité harmonieuses?

Sans doute, pourrait-on répondre que la bisexualité psychique n'a rien à voir avec les conceptions naïves de l'identité. La bisexualité psychique relève de l'inconscient, du conflit, de la mélancolie d'un amour perdu et oublié, d'un objet de désir refoulé, désavoué. Assumer sa bisexualité, c'est débloquer un deuil figé,

réintégrer les parties désavouées de sa personnalité. Intérioriser l'altérité sexuelle, c'est élargir nos horizons, démasquer l'illusion d'une monosexualité contraignante, c'est, précisément, déconstruire une identité fautive ou partielle et la remplacer par quelque chose de plus authentique, de plus réel.

Une telle réponse pourrait presque me convaincre, mais quelques problèmes demeurent :

Ou bien la bisexualité psychique correspond à une dualité originaire, une double substance universelle, plus biologique que psychologique, de l'ordre des idées spéculatives de Fliess ou de Carl Jung.

Ou bien la bisexualité psychique est de l'ordre de l'identification, c'est-à-dire qu'elle relève des identifications maternelles et paternelles qui sont plus ou moins conflictuelles avec l'identité de genre, dans son acception sociale, ou qui sont plus ou moins en conflit avec une identité sexuelle nucléaire supposée.

Si on opte pour la deuxième position, on peut sûrement admettre que cette bisexualité est de l'ordre de la psyché – qu'elle est une bisexualité psychique, proprement dite; mais il paraît que celle-ci fait partie de la psyché dans une façon très ordonnée – que c'est une « sexualité secondaire », structurée par le moi, même si les identifications impliquées sont conflictuelles.

Si on avance que la bisexualité psychique relève de la structure œdipienne, notre position devient problématique, parce que les identifications œdipiennes semblent exclure l'homosexualité ou, du moins, la normaliser en la dotant d'une structure relationnelle essentiellement hétérosexuelle. De façon plus précise, il ne s'agit pas, dans le cadre de la structure œdipienne, de la pulsion homosexuelle telle que celle de la fille désirant sa mère, ou le garçon son père, mais de celle qui vient d'une identification avec le parent de sexe opposé – c'est-à-dire, une essence hétérosexuelle.

Si on parle d'un libido homosexuelle qui n'est pas le simple produit d'une relation d'objet intériorisée ou d'une identification, comme le fait, par exemple, Joyce McDougall¹, on se retrouve devant un autre problème. Cette position suppose, en effet, qu'il existe des orientations sexuelles alignées dès le départ, vers un genre, mâle ou femelle, c'est-à-dire, un objet abstrait généralisé, non vers un objet singulier. Une libido assez spécifique pour rejeter tous les objets qui n'appartiennent pas à tel genre, mais en même temps totalement ouverte à n'importe quelle espèce de ce genre. Cela suppose que l'homosexualité masculine exprime une attirance et jouissance potentielle et exclusive vis-à-vis tous les hommes, que l'homosexualité féminine implique une attirance et jouissance potentielle et exclusive vis-à-vis tous les femmes, que l'hétérosexualité masculine veut dire que toutes femmes sont des objets sexuels potentiels, et ainsi de suite. Mais on sait bien qu'on est jamais ou rarement attiré tout simplement vers l'Homme comme catégorie, ou vers la Femme comme espèce universelle, mais toujours vers une conception particulière de l'homme, un homme particulier, ou, au moins, un homme ou une femme d'un certain type et pas d'un autre.

Dire qu'on peut comprendre, et inclure sans distinction, la sexualité psychique dans la perspective d'une théorie de la bisexualité psychique, c'est risquer de tom-

ber dans le royaume des identifications, c'est-à-dire, dans l'imaginaire de la sexualité, ou même dans la sociologie psychanalytique de la sexualité et la politique sexuelle, dont les théories fluctuent régulièrement avec la mode dans le monde moderne

Si on refuse de prendre les identifications littéralement comme l'évidence d'un développement ou de quoi que ce soit, on risque de tomber dans un autre piège, celui d'un binarisme essentialiste et plus ou moins biologique qui déciderait à l'avance de toutes questions d'interprétation et de sens.

En somme, il me semble que la bisexualité psychique suppose qu'il y ait deux genres d'objet et qu'il y ait deux sexualités, que chacun de ces genres et de ces sexualités soient en soi homogènes et mutuellement opposés, qu'ils forment deux parties d'une totalité potentiellement entière et intégrée. C'est la conception traditionnelle culturelle, modifiée et modernisée par la psychanalyse et la politique sexuelle. La possibilité de faire travailler cette conception, même si elle repose sur l'expérience proximale du corps prétechnologique, reste à mon avis intéressante pour la pratique psychanalytique. Mais je veux souligner que la bisexualité psychique n'est pas la même chose que la sexualité psychique entendue dans le sens de ce qui échappe à notre rationalité, même à la rationalité psychanalytique, de ce qui échappe aux structures de signification, et qui exprime l'idée d'un je-ne-sais-quoi psychique agissant indépendamment de telle ou telle structure développementale (le « sexuel infantile »).

Mais outre ces considérations, quelque chose me trouble du point de vue professionnel. C'est l'ironie que recèle le fait que la théorie de la bisexualité psychique, dans son acception libérale et moderne, fait partie d'un processus que plusieurs ont nommé la déssexualisation de la psychanalyse : c'est dire que, d'une façon très indirecte et subtile, on nie ou dilue la sexualité psychique, comme telle, au moyen de la bisexualité psychique. Pourquoi?

C'est une histoire compliquée. Au fond, la bisexualité psychique semble récupérer ou rationaliser la perversion fondamentale de la psyché et de la sexualité. À travers une allusion métonymique à la perversion, la bisexualité psychique fonctionne comme intégration théorique de la sexualité infantile avec la normalité sexuelle de la relation procréatrice. Mais je pense que c'est une intégration illusoire, que cela cache la qualité indicible et troublante de la sexualité, le fait que la jouissance implique une étrangeté apeurante, y compris la destruction des structures psychiques et, en particulier, celles du Moi.

Une autre ironie se situe, elle, au niveau social : elle consiste dans le fait que plus on se rattache au mythe d'une adéquation psychique du sexuel, plus on est dépassé par ce qu'exprime la prolifération des sous-cultures sexuelles dans les démocraties dites libérales. Il s'agit là d'une autre histoire très compliquée. Je ne dis pas que le mythe Yin-Yang va disparaître. Pas du tout. Mais son statut culturel a déjà changé sous les conditions de la modernité. L'organisation binaire de notre compréhension culturelle du corps et du monde : la « pensée sauvage » de Lévi-Strauss, le bricolage symbolique des métaphores corporelles au niveau de l'expé-

rience proximale du corps social, les « sciences concrètes, » tout cela est rendu désuet par les techniques d'écriture, de représentation abstraite, de simulation : les connaissances de pointe, distales, astronomiques ou microbiologiques, loin du corps métaphorisé, digitales. Nous vivons de plus en plus, non pas dans une culture organique traditionnelle masculin-féminin, mais dans un Archive où les différences ne sont pas oppositionnelles et passionnelles, mais minuscules et aplaties : les degrés infinitésimaux de la recherche ou de la consommation dans une continuité infinie de possibilités de connaissances et de satisfactions :

L'ironie, c'est que juste au moment où les connaissances de pointe et les technologies nous invitent à accepter la proposition de Freud voulant que la sexualité psychique n'ait rien à voir avec la reproduction sexuelle humaine, les psychanalystes décident, eux, que la sexualité est une « relation d'objet » naturelle et qu'au fond, elle n'est pas polymorphe mais binaire! Au moment où la modernité expose l'arbitraire de la plupart de nos normes culturelles traditionnelles, même celles de la modernité elle-même – le scandale de la nature hétéroclite de la sexualité humaine – juste à ce moment-là, les psychanalystes décident enfin que la sexualité est tout à fait normale et pas du tout honteuse.

Je souligne qu'en proposant les arguments ci-dessus, je ne veux pas rejeter le concept de la bisexualité psychique. Pas du tout. Je veux tout simplement dire que la bisexualité psychique n'est pas la même chose que la sexualité psychique infantile, que l'une et l'autre forment deux catégories de phénomènes psychiques très différents, et que la relation entre les deux ressemble à la relation entre le Moi et le Ça.

Peut-être est-il vrai que le Moi se développe à partir du Ca, et que la bisexualité psychique se développe à partir de la sexualité psychique. Mais, pour conclure, je dirais qu'en revanche, le développement du Moi n'empêche pas le Ça d'exister, et qu'il en va de même pour la sexualité : peu importe le nombre de psychanalyses personnelles ou de réformes sociales, la bisexualité psychique ne remplacera jamais l'énigme déstabilisante, le contresens que constitue la sexualité.

charles d. levin

304, grosvenor avenue
westmont
qc h3z 219

Notes

1. McDougall, J., 1995, *The many faces of Eve : A psychoanalytic exploration of human sexuality*, New York, Norton.
2. Pour des analyses intéressantes de ces phénomènes, voir, par exemple : Pierre Levy, *L'intelligence collective : Pour une anthropologie de ciberspace* (Paris : Gallimard, 1995) et Jean Baudrillard, *La transparence du Mal : Essai sur les phénomènes extrêmes* (Paris : Galilée, 1990). Aussi, Jacques Derrida, *Mal d'Archive : une impression freudienne* (Paris : Galilée, 1995).